

La Commune pièce d'actualité 14

De Abdramane Doucoure, Moussa Doukoure, Nicholas Elliott,
Maxime Fofana, Kawou Marega, Richard Maxwell,
Abdel Kader Moussa Boudjema, Dirk Stevens, Abou Sylla,
Abubakary Tunkaba, Sascha Van Riel

mis en scène
par Richard Maxwell

26 septembre
6 octobre 2019

dévoiler Aubervilliers

2 rue Édouard Peisson
93300 Aubervilliers
+ 33 (0)1 48 33 16 16

M° Aubervilliers-Pantin
Quatre Chemins

dossier de production

La Commune

Pièce d'actualité n°14 : Dévoiler

mis en scène par
Richard Maxwell

De Abdramane Doucoure, Moussa Doukoure,
Nicholas Elliott, Maxime Fofana,
Kawou Marega, Richard Maxwell,
Abdel Kader Moussa Boudjema, Dirk Stevens,
Abou Sylla, Abubakary Tunkaba,
Sascha Van Riel

DU 26 SEPT AU 6 OCT 2019

MAR À 14H
MER, JEU À 19H30
VEN À 20H30
SAM À 18H, DIM À 16H

DURÉE ESTIMÉE 1H30

Contact presse **OPUS 64**
Aurélié Mongour, a.mongour@opus64.com
Arnaud Pain, a.pain@opus64.com
+33 (0)1 40 26 77 94 | www.opus64.com

Aubervilliers

Pièce d'actualité n°14 : Dévoiler

mis en scène par **Richard Maxwell**

de **Boulaye Dembele, Abdramane Doucoure, Moussa Doukoure, Nicholas Elliott, Maxime Fofana, Kawou Marega, Richard Maxwell, Abdel Kader Moussa Boudjema, Dirk Stevens, Abou Sylla, Abubakary Tunkaba, Sascha Van Riel**

direction générale
Nicholas Elliot

direction technique
Dirk Stevens

scénographie
Sascha Van Riel

assistante
Molly Grogan

production **La Commune**
Centre Dramatique National
d'Aubervilliers

spectacle créé à La Commune
le 26 septembre 2019

Résumé

Richard Maxwell nous fait la joie de revenir à La Commune, accompagné de sa compagnie New York City Players. Mais cette fois, c'est la communauté d'Aubervilliers qui est au coeur de son attention.

« Au départ il y a une douleur dans ton cœur. Tu cherches ce jour où tu pourras la dévoiler. Tu es le seul qui puisses dire cette chose, où elle se trouve, et qu'en effet elle existe. Tu arrives. Et maintenant te voilà ici. » - Dévoiler

En arrivant à La Commune, Richard Maxwell est allé voir l'École des Actes et a demandé aux nouveaux venus à Aubervilliers : « Si on vous donnait les clés du théâtre de La Commune, que feriez-vous avec ce bâtiment ? » Leurs réponses ont formé la base d'une nouvelle façon d'occuper les lieux.

« Aubervilliers est un lieu vibrant, aux multiples possibilités. On y sent tout à la fois le désir de changer et une réticence face à ce changement. Aubervilliers est donc le monde tel qu'on le connaît. En attendant, il reste des histoires à raconter. Je souhaite faire tout mon possible pour aider à raconter ces histoires, pour voir si nous pouvons trouver une façon de nous en sortir, et peut-être même d'avancer. » - Richard Maxwell

Dans la continuité du projet développé par La Commune et l'École des Actes, Richard Maxwell, qui travaille déjà avec des amateurs avec sa compagnie aux États-Unis, a souhaité trouver un lieu, proche de Paris, où l'art et les idées peuvent être partagés.

Un premier travail d'exploration du territoire a débuté au printemps 2019. Richard Maxwell a posé la question suivante aux habitants maghrébins et subsahariens d'Aubervilliers, qui représentent presque la moitié de la population de la ville : « Si on vous donnait les clés du théâtre, que feriez-vous avec le bâtiment ? »

Une réflexion a également été menée sur notre rapport avec le passé, souvent paradoxal, entre attirance et rejet. En effet, certaines personnes se referment sur ce qu'elles connaissent, plutôt que de se lancer dans de nouvelles relations, d'explorer de nouvelles idées. Ainsi, le concept de nouveauté, d'innovation, semble être réduit à la technologie, au matériel.

Pour trouver leur rôle au sein d'une communauté, les théâtres doivent maintenant s'adapter, tout comme les politiques traditionnelles. Richard Maxwell, avec La Commune, souhaite ainsi permettre le développement d'espaces consacrés à des échanges centrés essentiellement sur l'humain et les individus.

L'École des Actes

L'École des Actes a ouvert ses portes dans le quartier du métro Fort d'Aubervilliers début 2017. Elle contribue à inscrire le théâtre dans le tempo de la ville, à réfléchir aux liens entre la population qui y vit et l'art qui s'invente, et propose une configuration nouvelle du monde. Elle est un lieu de rencontre entre des jeunes gens qui ne se rencontrent pas ailleurs : celle des quartiers de pauvreté, celle des immigrants cherchant de nouveaux lieux où vivre, et celle des artistes et intellectuels. Ces rencontres s'articulent dans la pratique du théâtre, dans le travail sur la langue française, et lors d'assemblées qui ont inventé une méthode d'investigation construite sur la longue discussion à partir de l'expérience des gens eux-mêmes, et ouvrant à des hypothèses nouvelles sur des questions brûlantes de la vie collective ici, et du monde.

L'École des Actes est désormais au cœur du théâtre de La Commune, dans la programmation des spectacles et par ses activités dans le quartier du Fort d'Aubervilliers et de la salle des Quatre Chemins, notamment via le Laboratoire pour des Acteurs Nouveaux, permanence d'ateliers de théâtre permettant la rencontre entre amateurs et professionnels.

Note du metteur en scène

« Je réside à Hell's Kitchen (New York) depuis plus de vingt ans. J'ai vu le quartier changer depuis l'époque des premiers immeubles, des rues sombres et des vols d'autoradios. Des buildings étincelants ont été construits, aujourd'hui le quartier est plutôt caractérisé par le luxe, le business et les selfies.

J'imagine des gens ayant les moyens d'y vivre qui y emménagent par milliers. Ces gens auront des voisins, qu'ils apprendront à connaître, ils y construiront leur vie, y vivront des conflits, verront leurs enfants grandir, et le temps passera à New York, comme partout.

Mais je ne pense pas que l'impact pour la ville ou les artistes sera très positif. En terme d'infrastructures, les artistes n'ont pas besoin de fonctionnalités sophistiquées, ni d'espaces modulables, comme c'est le cas au centre culturel The Shed à Manhattan. C'est un effet de mode, et cela freine l'artiste dans son travail de création.

Je suis passé un jour devant une friche près du siège des Nations Unies, avec des graffitis recouvrant les vieux murs de briques en ruine et envahie par l'herbe. Je ne me souviens pas de la dernière fois où j'avais vu un tel espace dans la ville, quelque chose d'aussi brut.

La diminution des friches urbaines entraîne la diminution de la pensée libre, et cela est inquiétant. Aujourd'hui, ces lieux tendent à disparaître, donc occuper l'espace est devenu une sorte d'acte politique pour tous, alors même que la question "ai-je ma place ici ?" demeure. »

Richard Maxwell

Entretien avec Richard Maxwell

Votre théâtre est très ancré dans la réalité, et se base sur les aspirations des gens issus des milieux les plus populaires aux Etats-Unis, que vous n'hésitez d'ailleurs pas à faire monter sur scène. Que vous a inspiré la ville d'Aubervilliers quand vous l'avez découverte, quels points communs avez-vous trouvés entre ces deux environnements ?

Lorsque j'ai commencé à faire du théâtre, j'ai remarqué qu'un certain type de personnes est attiré par ce métier, quelque chose qui indique chez eux le désir d'être sur scène et d'être regardé. Je faisais partie de cette catégorie. Quand j'étais comédien, et même après, j'avais besoin d'une approbation extérieure de ma valeur. En 1992, j'ai assisté à une représentation de Ron Vawter de la compagnie Wooster Group, et j'ai été frappé par son pouvoir de fascination. Il n'avait pas l'air d'un acteur, il ne semblait pas rechercher la gloire ou la reconnaissance. En fait, c'était juste un soldat américain plein de curiosité qui un jour est rentré dans un théâtre par hasard.

J'ai été motivé par un besoin d'impressionner ma famille, et je crois que c'est ce qui m'a amené au théâtre. Lorsque j'ai arrêté d'être acteur pour passer à la mise en scène, j'ai commencé à voir l'inachèvement de ce désir, mais aussi à avoir une vision plus complète de la création d'un spectacle. En cours de route, j'ai constaté que les gens avec qui je souhaitais travailler me stimulaient, comme une sorte de famille. J'ai réalisé que quand tu choisis et que tu mets sur scène des gens qui ne recherchent pas la gloire et n'ont pas l'argent pour poursuivre une carrière professionnelle dans le théâtre, cela peut être intéressant, principalement à cause d'une certaine réticence à monter sur scène. Cela crée une tension. Ce qu'une telle personne choisit de faire est souvent inattendu, même « faux » dans certains cas (le public riant de l'interprétation plutôt qu'avec). Mais j'ai appris des gens qui étaient réticents à être sur scène, et je sentais que je pouvais m'identifier à cette réticence. Plus tard, j'ai réalisé qu'il existait toute une esthétique, ou un consensus, de ce qui constitue une bonne performance. A l'époque, je pensais que c'était peut-être un effet de mode, et que cela pourrait s'atténuer avec le temps. Mais je vois maintenant que cette sensibilité esthétique est encore plus prononcée. J'en arrive à la conclusion qu'est ancrée dans notre société une classe esthétique du public qui, inconsciemment ou non, protège son point de vue cultivé. Du coup, j'ai le sentiment d'avoir une mission : celle

de défier les attentes de cette classe esthétique, et ainsi d'élargir le public. Ce qui ne veut pas dire que l'esthétique ne joue pas, mais que nos choix sur l'aspect visuel ont une véritable fonction, ils ne sont pas gratuits.

Aubervilliers est un territoire dynamique, aux multiples possibilités. On sent la ville changer, et ce désir de changement. Je souhaite aider La Commune à réunir un public qui serait davantage représentatif de cette communauté : une grande partie de la population d'Aubervilliers est en effet d'origine subsaharienne ou maghrébine. En travaillant avec le théâtre et avec mon équipe pour cette pièce, j'ai découvert ici aussi une réticence. Elle peut être justifiée par plusieurs raisons, allant des situations économiques aux risques politiques. Mais il reste des histoires à raconter et je souhaite aider à le faire ; j'aimerais beaucoup voir un plus grand nombre d'histoires et d'idées sur scène et dans le public.

Le nom de ce projet, *Dévoiler*, est très mystérieux. Pouvez-vous nous en dire plus ?

Je ne souhaite pas lever tout le mystère, mais je peux donner quelques éléments. Ces derniers temps, j'ai réfléchi au voile comme accessoire vestimentaire. Ce n'est pas un accessoire neutre, bien sûr. C'est un moyen de se cacher le visage en particulier celui de femmes, c'est un élément adopté par de nombreuses religions, historiquement et encore aujourd'hui. A certains moments et dans certaines circonstances, la dissimulation du visage devient importante. C'est utile lorsque vous commettez une infraction, ou si vous ne souhaitez pas que votre visage soit enregistré dans une base de données. Cela a quelque chose de théâtral, nous avons pu voir des oeuvres d'art et de véritables identités révélées, et j'aime bien réfléchir au sens que prend le moment du dévoilement.

J'ai demandé à mon équipe ce qu'ils pensaient de ce titre, si cela pourrait marcher pour ce projet et l'avis général était qu'ils pensaient que ça fonctionnait, et ils ont trouvé leurs propres raisons pour ce titre. Par exemple, certains le décrivent comme un sentiment de répression pendant toute une vie, la mise en bouteille des sentiments et la recherche d'un moment de libération. C'est cela aussi que dévoiler peut représenter.

Comment avez-vous rencontré les différents participants, comment leur avez-vous présenté votre projet ?

Les participants – mon équipe, comme je les appelle – étaient déjà en contact avec La Commune. Il fallait simplement que je les rencontre et leur dise ce que je souhaitais faire, pour voir s'ils seraient intéressés. J'ai parlé à l'Ecole des Actes réunie et je leur ai décrit l'idée (la question : si on vous donnait les clés du théâtre, que feriez-vous avec le bâtiment ?). Je recherchais plus spécifiquement des constructeurs, ou des personnes ayant eu une expérience dans la construction, pas des acteurs en tant que tels. Ceux qui se sont montrés intéressés et de manière continue sont ceux qui composent l'équipe.

Qu'est-ce que travailler avec des acteurs non professionnels implique pour vous ? Comment travaillez-vous avec eux ?

Je pense que j'ai déjà répondu à cette question plus haut, mais je peux ajouter que je ne peux pas promettre au public qu'il verra des acteurs sur la scène.

Quelle place donnez-vous à la scénographie dans votre travail ?

La scénographie prend une grande place dans mon travail. Je travaille depuis longtemps avec la scénographe Sascha Van Riel. Avec son aide, essentiellement ces dix dernières années, j'ai pris la décision d'utiliser un vocabulaire plus visuel. Cela offre davantage de liberté pour présenter et encadrer l'oeuvre en dehors d'un théâtre. En collaboration avec l'équipe de La Commune, je pense qu'il y a une belle opportunité de repousser les limites, en embrassant dans ce cas tout ce que le théâtre de La Commune peut offrir. Pour *Dévoiler*, nous avons fait le choix de n'utiliser pour la scénographie que des éléments - et notamment des toiles - qui étaient déjà au théâtre ou qui avaient servi sur de précédents projets de membres de l'équipe.

D'habitude, vous écrivez un texte pour vos acteurs. Ici, le texte est créé collectivement. Est-ce difficile, ou bien stimulant, de changer ainsi de moyen d'expression ?

Pour poursuivre ce que je disais plus haut, c'est stimulant et intimidant à la fois. Le défi demeure dans la portée de la narration. Je suppose que nous allons nous inspirer du cinéma qui raconte des histoires principalement via l'image. Et la peinture. Mais par rapport aux difficultés,

au côté intimidant, je crois que cela définit de manière pratique le fait d'« apprendre » qui n'est pas toujours confortable ou amusant. Ce qui est important, ce n'est pas notre plaisir, mais le partage de ce que nous trouvons avec un public, et le fait de continuer l'apprentissage avec le public présent.

Donnez-vous une fonction politique à ce travail mené avec des migrants autour de leurs expériences ?

Le théâtre politique est fait pour créer du changement, changer les esprits, pour permettre de créer de nouvelles lois, par exemple. C'est une mauvaise pente, car au théâtre, on veut créer de l'ouverture. Or le terme « politique » implique que le travail divise. Par contre, la question de comment tu divises reste ouverte, en suspens. On peut aller plus loin que la dialectique supposée. Je n'ai pas l'intention d'être Politique avec un P majuscule, défendant un unique point de vue. J'ai toujours apprécié donner à un public la liberté de se faire sa propre idée. Mais maintenant je m'autorise à aller vers des idées plus fortes, plus évidentes.

Est-ce la première fois que vous créez un spectacle en Europe, pour le public européen ? En quoi cela a pu changer votre manière de travailler ?

Quelle(s) différence(s) observez-vous entre la scène française/européenne et américaine ?
Ce n'est pas la première fois que je crée un spectacle en Europe pour un public européen. C'est la première fois que je crée un spectacle en France pour un public français. C'est la première fois que je crée un spectacle avec des migrants en Europe. Jusqu'ici, je me suis rendu compte que je faisais beaucoup de suppositions à propos de l'Afrique, de l'expérience des migrants, de la vie à Paris, de la vie à Aubervilliers, des squats, de la souffrance d'un voyage vers l'Europe. Et j'ai réalisé que ce n'est pas un problème régional. Il ne s'agit pas uniquement des migrants aux USA ou en Europe. C'est une histoire de ce qui ont et de ceux qui n'ont pas, en fait. Et si cette histoire intemporelle a toujours fait partie de l'expérience humaine, qu'est-ce qui pourrait nous faire croire que cela va s'arrêter ?

Entretien réalisé en juillet 2019

Richard Maxwell

« *Essentiellement, fondamentalement, nous ne sommes pas des professionnels. Nous sommes des amateurs. Nous sommes du mythe, de l'Histoire et de la publicité, mais, cela étant, nous existons ; nous sommes réels, et sommes juste des débutants. C'est ce qui nous anime. Nous débutons, et ainsi restons constamment proche de l'étincelle des débuts.* »

Richard Maxwell
Theater for Beginners

Richard Maxwell est né en 1967 à Fargo, dans le Dakota du Nord. Après des études de théâtre, il crée sa première troupe à Chicago, le Cook County Theater Department, avec laquelle il initie sa réflexion sur le travail d'acteur et sur les codes de l'écriture théâtrale. En 1994, il s'installe à New York et fonde sa compagnie des New York City Players, avec laquelle il se fera connaître aux Etats-Unis et à l'étranger : ses pièces, parmi lesquelles on peut citer *Drummer Wanted* (2001), *Good Samaritans* (2004), *The End of Reality* (2006), *Neutral Hero* (2010) et *The Evening* (2015), ont été jouées dans une dizaine de pays, au Festival d'Automne, au Kunstenfestivaldesarts à Bruxelles, à Londres et Dublin, et ont remporté de nombreux prix.

Son oeuvre s'attache à décrire les anti-héros de la grande épopée américaine, avec un humour et une lucidité mordante qui font de lui l'un des plus grands exégètes de la société contemporaine.

Au fil des années, Richard Maxwell s'est imposé comme une figure majeure du théâtre d'avantgarde. Il développe un style dépouillé, dénué de tout spectaculaire, où seule importe la manière dont le texte s'incarne dans le corps des acteurs. Ces derniers se signalent par leur diction particulière : Maxwell demande à sa troupe de ne pas simuler des émotions qu'ils ne ressentent pas, et de garder une parole sobre et sans effet. Il s'agit donc d'une esthétique du vrai plus que du vraisemblable, qui anéantit l'illusion théâtrale et interroge les techniques éprouvées du travail d'acteur. Maxwell et sa compagnie travaillent régulièrement avec des comédiens non formés au théâtre et issus de l'immigration, ce qui les a amenés à ce projet.

<http://www.nycplayers.org>